



© Gaël Maleux

DOSSIER DE PRESSE

Si j'étais moi

Mathias Simons

02.03 > 14.03



CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé

+32 475 44 17 21

s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le spectacle	3
Note d'intention	4
Entretien avec Mathias Simons	5
Photos de répétition	9
Extrait du texte	10
Biographies	11
Générique	13

Le spectacle

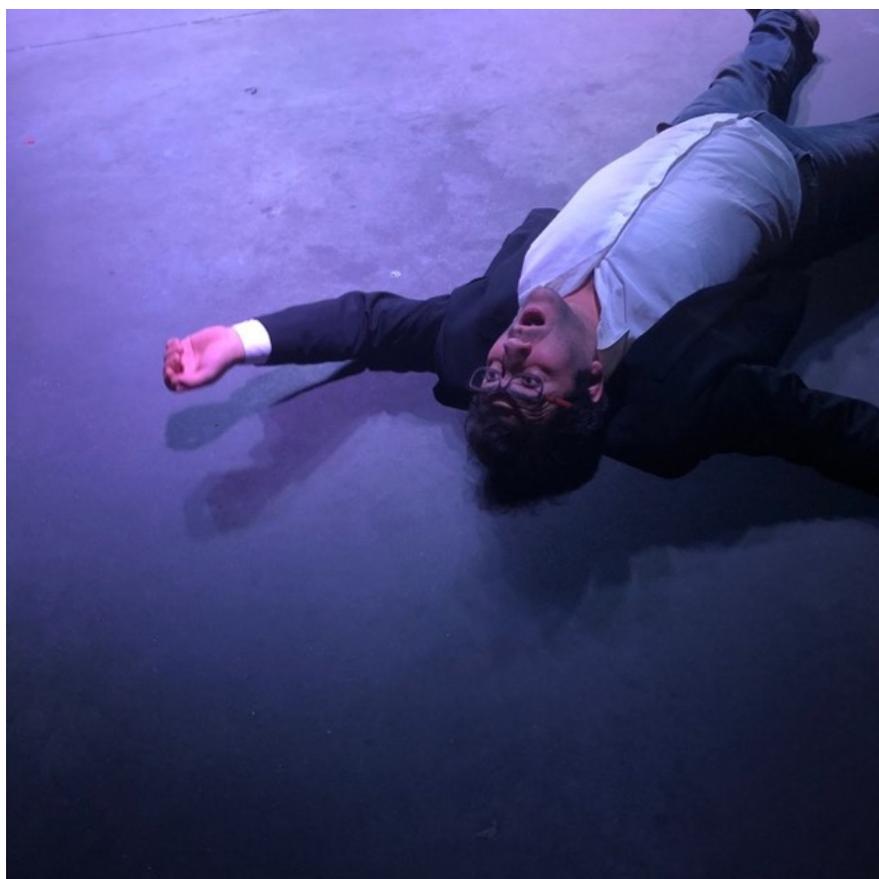
« Sven, se dit Sven, je ne sais pas bien ce qui t'arrive, Sven, mais ta faiblesse est la force d'autrui. »

Sven Punti est un homme d'affaires rusé, puissant et dominant, héritier d'une longue lignée de propriétaires et de capitaines d'industrie. Dans cette vieille famille, règne un tabou : l'alcool. Tout membre du clan se garde d'être comme l'ancêtre quand il buvait : anarchiste et contestant l'ordre établi, et tous craignent l'hérédité !

Sven Punti débarque à Bruxelles pour présider une Commission pour la relance économique en Europe. Pourtant, ce jour-là, habité par une force incontrôlable, Sven Punti va transgresser l'interdit familial. Dans son ivresse, sa sœur jumelle disparue depuis longtemps réapparaît et son chauffeur intérimaire se transforme du tout au tout.

S'inspirant de *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, Mathias Simons plonge Sven Punti l'impitoyable, dans un road trip improbable et surréaliste digne de son ancêtre, dans une nuit où l'alcool mène le bal. Mais quels masques, quelles comédies le « héros » est-il prêt à jouer ?

Un parcours épique, en forme de fable hallucinée, qui invite à résister à l'idéologie dominante et à se moquer des travers de notre époque.



© Marie-Hélène Balau - Photo de répétition

Note d'intention

Dans l'Histoire des sociétés humaines surviennent des périodes où l'idéologie dominante tend à détruire toutes alternatives à son projet. Elle façonne alors insidieusement les esprits et cherche naturellement à les rendre conformes au modèle établi. Qui sait si le récit néo-libéral de notre temps ne s'est pas infiltré dans nos consciences, nos opinions, nos jugements et jusque dans nos rêves les plus secrets et les plus intimes ? Nous savons le capitalisme posséder un grand pouvoir de séduction qui joue sur les désirs de chacun.

Notre comédie acide veut explorer les failles qui séparent les aspirations à l'empathie de chacun des injonctions à l'individualisme dictées insidieusement par la fabrique du consentement. Par le récit épique d'un trio improbable déambulant la nuit dans la capitale de l'Europe, nous voulons par le rire interroger ces forces sournoises qui alimentent notre servitude volontaire. Pour mettre à jour ces puissances, nous avons créé une fable, qui ressemble à un road movie burlesque truffé de situations cocasses. Un chemin chaotique et décalé, absurde et grinçant, traversé par les trois protagonistes.

Sven Puntti Larsen, un business man finlandais, obéissant depuis l'enfance à une vision du monde impitoyable et élitiste, doit présider à Bruxelles une commission historique pour la relance économique de la zone euro. En tant que lauréat du meilleur homme d'affaires de l'année, cette présidence sera le sommet de sa carrière et de sa notoriété.

Pourtant, ce jour-là, le destin ou l'inconscient va lui jouer des tours. Des fantômes ironiques s'amuse à le visiter. Celui de son ancêtre haut en couleur, propriétaire foncier cupide qui, à jeun, exploitait honteusement son personnel mais qui, ivre, devenait épicurien et poussait ces même ouvriers à se révolter... contre lui-même. Le souvenir de sa sœur jumelle, résistante caustique à l'ordre familial disparue prématurément après un dernier baroud d'honneur. Mais aussi la rencontre inattendue avec son chauffeur intérimaire, homme du peuple pince-sans-rire qui le pilote dans les rues de la capitale de l'Europe en ébullition à cause des manifestations incessantes de la population.

Sven Puntti Larsen est possédé par ces joyeuses créatures qui le désorientent et lui font faire le contraire de ce qu'il avait prévu. Le voilà lui aussi envouté comme son aïeul et prêt à toutes les audaces en ces temps mouvementés.

Mathias Simons

Entretien avec Mathias Simons

Peux-tu nous raconter la genèse du spectacle ?

J'avais pour projet de monter *Maître Puntila et son valet Matti* de Brecht. Je pensais que c'était une oeuvre qui pouvait parler du monde contemporain, des dérives du néo-libéralisme (qui est un peu mon dada), mais sous une forme plaisante, comique. Dans *Puntila*, l'argument est le suivant : Maître Puntila est un propriétaire foncier qui, lorsqu'il boit, devient anarchiste, communiste. En tous cas, ivre il travaille contre ses intérêts, ce qui donne naissance à toute une série de quiproquos, de situations décalées et comiques. Cela ne s'est pas fait, mais l'idée de travailler autour du sujet est restée. Brecht prenait des matières existantes et essayait de les faire réagir à son époque contemporaine. C'est un peu ce que j'ai cherché à faire avec *Si j'étais moi*. J'ai imaginé un personnage qui est le petit-fils du Puntila de Brecht qui a hérité et continué à perpétrer les affaires de famille et qui a le même potentiel défaut. Depuis les mésaventures de ce fameux Puntila, j'ai imaginé que plus personne n'osait boire d'alcool dans la famille de peur de travailler contre leurs intérêts. Mais ce jour-là, venant à Bruxelles pour présider une commission de relance économique, il va boire et, en buvant, il va être hanté par sa sœur jumelle qui a disparu alors qu'ils avaient quinze ans. Elle représente en quelque sorte l'identité rebelle qu'il avait en lui et sera son guide dans sa soûlographie. Il y aura aussi un chauffeur intérimaire qui, dans son rêve, va devenir un ami potentiel, et à qui il va vouloir donner une partie du pouvoir qu'il détient. Voilà le nœud de l'intrigue.

***Si j'étais moi* est un spectacle qui se veut satirique et caustique. Peux-tu nous en dire un peu plus ?**

Il y a un ressort central qui est assez comique puisque, à partir du moment où le personnage boit ce fameux élixir, cette aquavit mystérieuse, il change complètement d'état : de noir il devient blanc ou de blanc il devient noir, c'est selon. Et dans notre intrigue, il y a tous les stades intermédiaires qu'il y a entre le noir et le blanc, tous les gris, toutes les contradictions qui sont à l'oeuvre. Ce ressort comique n'est ni réaliste ni psychologique et l'on s'oriente vers un univers de super-héros des années cinquante. C'est une espèce de course-poursuite dans la ville de ce fameux trio, avec un personnage qui change d'humeur et d'état régulièrement. J'ai beaucoup pensé aux films de Batman. On est dans l'humour noir, quelque chose qui a à voir avec la bande-dessinée aussi, le super-héros mais inversé en quelque sorte, puisqu'il est presque tout le contraire. Il y a aussi ce ressort comique de ces personnages dont on ne sait pas très bien s'ils sont réels, s'ils font partie du rêve du personnage, et qui sont totalement décalés. Il y a du décalage, de l'humour noir, un humour caustique. C'est aussi une nuit de soûlographie ! Si on le prend du côté réaliste, il s'agit d'un type très important qui doit présider une commission dont chacun d'entre nous subira les conséquences, qui s'enivre pendant toute une nuit et risque de faire des choses non conventionnelles le lendemain à la commission, sous l'influence de sa sœur et de son chauffeur. Une fois qu'il est avec son chauffeur, il forme aussi une sorte de duo archétypal.

Est-ce que les traits de ces personnages s'appuient sur des figures archétypales de la littérature et du théâtre ?

Il y a le maître et le valet, que l'on retrouve ici avec l'ajout de la sœur jumelle, qui représente la face de rébellion et d'indignation que Sven Punt Larsen a aussi en lui. Le chauffeur est cet homme du peuple avec lequel le personnage central va partager une vraie complicité, dans ses états d'ivresse avancée. On retrouve ce duo-là dans l'histoire de la littérature et du théâtre, bien

souvent dans les comédies, de Cervantes à Diderot en passant par Molière, et jusque dans le cinéma contemporain.

Sur le plateau, il y a un trio d'acteurs, comment les as-tu choisis ?

Ce sont des personnes que je connais très bien, avec qui j'ai déjà travaillé. Pour tout dire, ils ont tous été mes étudiants ! J'ai travaillé régulièrement avec Marie-Hélène Balau et Fabrice Schillaci ces trente dernières années. Ce sont donc des acteurs récurrents. Audric Chapus (qui interprète le chauffeur) est plus jeune. D'emblée, il me semblait convenir pour ce rôle. En général, je travaille avec des gens que je connais. Lorsque la création du spectacle est sur une période courte, il faut qu'il y ait un feeling sur la manière de travailler et que l'on se comprenne.

Est-ce que tu peux nous parler un peu de la scénographie du spectacle ?

La disposition traditionnelle de la salle et de la scène va être bouleversée puisque l'on va ajouter à la scène un grand proscenium qui va entrer dans l'espace dévolu au public, qui va casser la séparation scène/salle existante. Sur ce proscenium, nous allons installer une très grande table plus ou moins en V, autour de laquelle les acteurs commenceront à jouer, à côté et au milieu des spectateurs, de façon presque tri-frontale (spectateurs sur le côté, autour de la table et en face). On a pensé à cette disposition en travaillant à la table parce qu'il nous semblait important que l'histoire commence avec les gens, un peu comme si elle s'inventait au moment même où on la racontait. C'est aussi une manière de démonter les mécanismes du spectacle, et considérer que les êtres humains ici sont tous capables d'inventer des histoires ensemble pour réfléchir et se divertir au sujet de notre époque. Le spectacle commence par un prologue qui place les circonstances générales, qui expose d'où viennent les différents personnages et dans quel état se trouve le personnage principal. Proche du public, il y a comme une arène dans laquelle nous assisterons à la course-poursuite entre ces trois personnages qui voyagent de lieu en lieu - lieux signifiés par des murs de plexiglass latéraux et sur le fond, ainsi que toute une série d'accessoires (l'hôtel, la friterie Place Jourdan, l'Atomium, la rue, la boîte de nuit, la salle de la Commission). Les tables signifient à la fois le travail de table par lequel les acteurs commencent à travailler un spectacle mais c'est aussi la fameuse table de commission, ces tables où se décide le sort de la population. Notre volonté est d'inclure le public là-dedans. Il y a aussi un aspect symbolique : les acteurs ne sont jamais que des citoyens chargés de raconter quelque chose -puisqu'après tout c'est leur métier-

Mais la personne assise à côté de l'acteur est aussi citoyen responsable. Je souhaite que ce rapport au public, cette sensation soit palpable.

Pourquoi avoir ancré l'action à Bruxelles ?

Sans doute que cela va résonner d'une certaine manière pour les Bruxellois. Mais la motivation première est bien la Communauté européenne. Sven Puntti vient à une réunion extrêmement importante au Berlaymont puisque cela concerne la zone euro. C'est là où toutes les grandes directives économiques sont décidées et cela me paraît être un lieu symbolique où le néolibéralisme s'exprime et se transforme en action, en pouvoir. Le fait de le jouer à Bruxelles fait écho à ce qui se joue ici et maintenant.

Que t'apporte l'écriture ?

Tout d'abord, j'ai écrit la pièce en plusieurs phases. J'ai commencé par écrire le prologue, que l'on a testé en répétition, puis une autre partie que l'on a pu également tester en lecture. Lorsque j'écris, j'ai bien sûr des images en tête. Au moment où j'écrivais *Si j'étais moi*, je savais quels acteurs joueraient la pièce. En fait je ne me considère pas vraiment comme un auteur. J'écris quand j'ai besoin d'écrire, quand il me semble qu'il faut parler d'une certaine manière, pour laquelle je ne trouve pas de répertoire, alors je l'écris moi-même. L'intervention des acteurs aux

premières lectures n'est pas négligeable. J'essaie que ce que j'écris suscite l'action et que cela permette aux personnages d'être à l'aise avec la langue. J'ai aussi écrit beaucoup en collectif (Groupov) et je fais partie d'une compagnie jeune public depuis 30 ans déjà, pour laquelle j'ai beaucoup co-écrit de spectacles. Ce que je veux dire, c'est que je n'écris pas toujours de la même manière. Parfois je viens avec une proposition assez constituée que l'on malaxe avec les acteurs, parfois le processus d'écriture est totalement collectif du début à la fin.

En quoi et pourquoi le capitalisme serait-il capable de nous définir ?

Je n'ai jamais connu d'autre régime mais le capitalisme nous détermine de manière évidente. Lorsque l'on parle de capitalisme, il faut préciser de quel type de capitalisme on parle. Celui que j'essaie de mettre en exergue, est celui dans lequel nous vivons maintenant : capitalisme financier, mondialisé et numérisé. Celui qui réduit l'être humain à sa valeur marchande. Aujourd'hui, tout doit être privatisé et tout doit être rentable. L'offensive est réelle : elle ne cesse de transformer les rapports humains en rapports marchands. Je crois que ce système économique est la source de beaucoup de problèmes. Nous le voyons d'ailleurs à l'occasion de cette pandémie, comment agit « le capitalisme du désastre » comme le dirait Naomi Klein. En terme de système, il nous détermine dans la mesure où il nous pousse à être des consommateurs à outrance privés petit à petit de l'esprit critique, de façon assez maligne et assez sournoise, par la fabrique du consentement mise à l'œuvre depuis un siècle par le biais de la publicité, par exemple. Tout cela fait que nous avons beaucoup de difficultés à imaginer une alternative à ce système. Margaret Thatcher le disait au début des années 80, il n'y a pas d'alternative possible. Et tout est lié à ce système de production. Dans le prologue, le personnage principal de la pièce vient de spéculer et racheter tous les concurrents pour pomper du pétrole dans le Grand Nord, ce qui est évidemment l'objectif de toute l'industrie pétrolière. Avec le réchauffement climatique, il y a du profit à faire là-dedans. Ce que je veux dire, c'est qu'il s'agit d'une boucle sans fin et que si le système ne change pas de direction, il y a fort à craindre que nous nous dirigeons vers une multiplication des catastrophes, et tout semble l'annoncer pour le moment. Il y a globalement de la part des gens une forme d'impuissance et de soumission à ce modèle idéologique qui formate pourtant tous les aspects de la vie, qui colonise nos aspirations et nos désirs.

Est-ce que le théâtre peut ne pas être politique ?

Je pense que toute œuvre d'art, tout spectacle de théâtre, dans le fond, est politique. Même pour celui qui affirme ne pas être politique et qui ne se soucie pas de ça. Le fait de ne pas s'en soucier, dans le fond, est politique. Il faut accepter l'idée que toute activité humaine s'inscrit dans le politique au sens de « l'organisation des êtres humains entre eux selon une vision du monde particulière ». Ainsi, tout comportement, toute opinion des uns et des autres, même revendiquée apolitique, dans le fond, est politique. En ce sens-là, même le théâtre de divertissement le plus apolitique raconte quelque chose sur l'état dans lequel il est produit, donc est politique. Si l'on resserre la définition, beaucoup de théâtres ne veulent absolument pas être politiques, et c'est valable aussi pour le cinéma, la télévision, les séries, internet de manière générale. Beaucoup veulent être uniquement du divertissement. Mais qu'est-ce que participer au divertissement général quand tout s'effondre ? C'est d'une certaine manière ignorer la politique. Et c'est par conséquent politique. Prenons un Feydeau : ça raconte tout de même une certaine classe sociale et les rapports de cette classe, ça raconte l'époque à laquelle la pièce a été produite et le régime dans lequel les situations évoluent.

J'ai aussi monté des comédies, comme *Les jumeaux vénitiens* récemment. C'était assez drôle, mais j'y ai quand même cherché un sens politique. Il y avait les deux personnages, les jumeaux. C'est un peu une obsession chez moi... (*Rires*) Plus qu'avec les jumeaux, je crois qu'il y a un truc avec le double. On n'est pas ce que l'on croit être, le moi n'est pas stable, au contraire. Il est déchiré par des contradictions. On est mus par des forces que l'on ne maîtrise pas, à commencer par l'inconscient. Ces deux personnages bien distincts étaient en fait le même, ne faisaient qu'un. De Goldoni à Molière, de Marivaux à Musset, j'ai toujours cherché à mettre en

avant les rapports de force, les rapports de domination et de soumission à l'œuvre dans les sociétés humaines.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
Novembre 2020

Photos de répétition

Crédit photo : Marie-Hélène Balau

Les visuels et teasers du spectacle seront disponibles sur notre site internet :

<http://theatre-martyrs.be/>



Extrait du texte

LES NARRATEURS *Joués par les trois comédiens*

Le jet privé amorce le virage
Au-dessus de Bruxelles- International Airport
Zone VIP.

En plus de la température au sol
Le pilote annonce
Des embouteillages
Dus à des manifestations
Sur les ronds-points,
Les avenues et les boulevards.

Sven se souvient
Qu'un chauffeur
L'attend, ici
A Bruxelles.
Le sien propre est en congé.

Il le voit,
Le nouveau,
A la sortie du Jet
Sur le tarmac.
« Tu es arabe ? »
Lui demande -t-il
Brutalement.
« Non, Monsieur !
Seulement français :
Vous pouvez m'appeler
Mat !
C'est bref.
Ça claque,
Ça fouette,
Facile pour obéir ! »

*L'enthousiasme cache
L'escroquerie...*
Se dit Sven
En se calant dans le siège arrière
De l'Audi coupé A8
Sans lui donner la main
En guise de salut :
*Attention, Sven
Une poignée de main
Dissimule toujours
Un couteau.*

En effet, la berline
Fut bloquée
A de nombreuses reprises.
Et sur le rond-point Montgomery,
A proximité de l'hôtel,
Un visage masqué
Se fit voir
Collé sur la vitre teintée arrière :
Il s'adressait nettement
A Sven Punt Larsen,
Les yeux dans les yeux :
« *Ce qui doit arriver arrive !
Tout change.
C'est ton heure.
Tiens-toi prêt
Sois toi, enfin !
Sinon c'est la fin des fins* »

*La peur
Est un gaspillage de temps
Se dit Sven
Quand on porte une armure,
On n'est jamais blessé.*

A l'hôtel,
Tout redevint calme.
SPL respirait
Et se concentrait
Sur les mots à choisir
Pour son discours d'ouverture de la
Commission.
Matt,
Le chauffeur ironique,
sirotait
Une Kriek Belle-vue
Qu'il faisait à présent tourner
Dans le ventre du large verre
A bière.

Sven,
Fut distrait
par ce mouvement circulaire
Qui l'étourdissait.
Il se surpris à dire :
« Je veux une bière comme celle-là ».

Biographies



Mathias SIMONS

(Auteur, metteur en scène)

Après une formation d'acteur au Conservatoire de Liège, Mathias Simons s'est principalement engagé dans la mise en scène et l'enseignement. À plusieurs reprises, il a également contribué à l'écriture de spectacles soit seul, soit en collectif. Dès la fin des années 80, Mathias Simons a travaillé pour diverses compagnies (Groupe 92, Groupe Evora, Groupov) mais aussi en son nom propre. Il a monté des auteurs classiques (Molière, Marivaux, Musset, Goldoni...) mais aussi modernes et contemporains (Von Horvath, Brecht, Claudel, Handke, Orwell, Piemme, Von Mayenbourg, Keene...). Il a également proposé des créations personnelles et collectives (*Les cannibales*, coécriture dans Hermès, *Journal d'un quarteron*, *1984*, *Rwanda 94*, *Si j'étais moi*, ...)

Depuis plus de trente ans, Mathias Simons est engagé dans le projet des Ateliers de la Colline – compagnie pionnière du théâtre Jeune Public en Belgique francophone. Il a coécrit et mis en scène pour ce collectif près de 15 créations dont une bonne part ont été remarquées, primées et largement diffusées en Belgique et à l'étranger. Il est à présent un des directeurs artistiques de cette compagnie. Il a également enseigné la pratique du théâtre à l'ESACT du Conservatoire royal de Liège pendant trois décennies en explorant avec les étudiants autant le répertoire que les créations personnelles et collectives.



Marie-Hélène BALAU

(Actrice - Emma)

Marie-Hélène Balau est créatrice de costumes, comédienne, enseignante, et elle dirige ponctuellement les acteur.ices en tant que metteuse en scène sur des spectacles professionnels et pour divers ateliers.

Après une formation d'actrice au sein du Conservatoire Royal de Liège (ESACT), elle joue sur les scènes nationales et internationales avec des metteur.euses en scènes tels que Nathalie Mauger, Lorent Wanson, Philippe Sireuil, Joël Jouanneau, Mathias Simons,...

Passionnée par la pédagogie du théâtre elle conduit à l'ESACT de Liège pendant plus de 25 ans des ateliers sur la formation de base de l'acteur au théâtre et au cinéma, ainsi que divers projets de répertoire contemporain.

Au milieu des années 2000, elle reprend des études de stylisme pendant trois ans.

Pendant et après sa formation, elle crée des costumes de différents spectacles pour plusieurs metteurs en scène dont Fabrice Murgia pour qui elle réalise les costumes du *Chagrin des ogres*, *Karbone Cabaret*, *Sylvia*, *Dieu est un DJ*,... Elle est également la costumière principale pour des spectacles de Mathias Simons mais travaille aussi pour différentes compagnies et d'autres metteurs en scène : Ateliers de la colline, Baptiste Isaïa, Fabrice Scilacci,...

Elle partage actuellement son temps entre la direction d'acteur.ices : *Qui est blanc dans cette histoire* de R. Bruneau ; le jeu : *Si j'étais moi* et la conception et réalisation de costumes :

Madame M, Un turc en Italie, Si j'étais moi... Elle est aussi sollicitée pour diriger divers ateliers avec des professionnels et des amateurs tant pour les costumes que pour la mise en scène.



Audric CHAPUS

(Acteur- Mat)

Originaire de Lyon, Audric Chapus participe à différents projets au théâtre, au cinéma et à la télévision avant de s'installer en 2014 à Liège pour intégrer le Conservatoire Royal de Liège (l'ESACT), où il suit notamment l'enseignement de Mathias Simons qui fera appel à lui à deux reprises, comme assistant puis comme acteur.

Il fait ses premiers pas dans l'écriture et la mise en scène avec son projet de fin d'études, *Désaccords tacites*. Cette création, qui a reçu en 2018 le prix de l'Union des Professeurs du Conservatoire Royal de Liège, sera présentée en Belgique et en France. Il y collabore avec Meissoune Majri, avec qui il crée la Compagnie 211.

Après s'être rendu en 2019 à l'Odin Teatret, où il fait entre autres la rencontre de Roberta Carreri et d'Eugenio Barba,

il s'oriente vers la pédagogie au sein de l'ESACT, où il intervient de manière ponctuelle pour transmettre les principes du mouvement scénique. En parallèle, il continue à collaborer en tant qu'acteur avec différentes compagnies belges et françaises.



**Fabrice
SCHILLACI**

(Acteur - Sven)

Fabrice Schillaci sillonne les scènes belges et françaises depuis plus de 20 ans. Issu du conservatoire de Liège (ESACT), il collabore régulièrement avec le Théâtre National de Belgique et le Théâtre de Liège. Il fût entre autres *Le Dragon* de Evgueni Schwartz de La Cie Arsenic, le chien dans *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme mis en scène par Philippe Sireuil. On a pu le voir depuis dans *Les jumeaux vénitiens* mis en scène par Mathias Simons au Théâtre National, spectacle coproduit par le Théâtre de Liège et le Théâtre de Carouge de Genève. Il avait déjà collaboré à deux reprises avec le metteur en scène dans *Les fourberies de Scapin* et *Les cannibales*. Plus récemment, Fabrice a participé au spectacle *Marguerite Duras* dans une mise en scène d'Isabelle Gyselinx.

Le comédien a également travaillé sous la direction de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point à Paris. Durant trois ans, il a incarné *L'ami des Belges* sur un texte de Jean-Marie Piemme, un seul en scène remarqué et applaudi sur nos scènes francophones ainsi qu'en France. Poursuivant sa collaboration avec l'auteur belge, Fabrice a mis en scène *Jours radieux* représenté au Théâtre de Liège et au Théâtre Varia. Récemment, on a pu le voir dans la reprise du spectacle *Lehman brothers* au Rideau de Bruxelles, mis en scène par Lorent Wanson, et dans *Vous êtes uniques* au Théâtre de Liège, un spectacle d'Axel de Booseré et de Maguy Jacot. Fabrice s'adonne également à la réalisation cinématographique. Sa longue collaboration avec le théâtre amateur lui a inspiré le court métrage *TRAC*.

Générique

TEXTE Mathias Simons

JEU & COLLABORATION À L'ÉCRITURE Marie-Hélène Balau, Fabrice Schillaci, Audric Chapus

ASSISTANTAT À LA MISE EN SCÈNE N.N.

SCÉNOGRAPHIE Aurélie Borremans

CRÉATION SONORE Guillaume Istace

LUMIÈRES Nicolas Olivier

COSTUMES Marie-Hélène Balau

RÉGIE N.N.

MISE EN SCÈNE Mathias Simons

COPRODUCTION Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre des Martyrs, La Coop et Shelter Prod.

Avec le soutien de Tax Shelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

DATES

Les représentations auront lieu du **02 au 14 mars 2021**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 14.03 à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène **mardi 09.03**.

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be